

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vital ECOEUR

Sur les tombes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 123-124

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Sur les tombes

Les formes qui furent belles, vivantes, animées, qui marchèrent souriantes sous des caresses de la lumière et portèrent en elles, urnes aux lignes suaves, ciselées par l'artiste divin pour les jardins du ciel, la douceur et les larmes de la terre ; les cœurs débordants d'ineffables tendresses ou saignants d'indicibles souffrances gisent, couchés dans la glaise en proie aux vers avides. Les prunelles où se mirait toute la profondeur mystérieuse de l'âme, les yeux qui ont souri, les yeux qui ont pleuré, dorment au fond des tombeaux ; et, dans la plaine silencieuse où reposent les formes qui furent heureuses à la lumière exquise, le rythme aux cadences indéfinies de la fleur qui s'épanouit développe sa lente mélodie. Je vous aime, ô roses qui recouvrez les ossuaires et fleurissez comme un sourire sur la tombe des jeunes hommes, des vieillards, des vierges ; j'aime votre parfum, douceur des morts aimés couchés dans les blancs linceuls, plainte aux tristesses infinies des morts oubliés qui pleurent dans la grande nuit.

Sous le lierre qui ronge le marbre des mausolées, je cherche les noms de ceux qui ont joui délicieusement de la divine clarté du jour, de la douceur des nuits splendides, qui ont marché l'âme ravie devant la beauté de vivre et souri de toute leur tendresse aux images changeantes de la terre. La voix grave qui monte de vos lits profonds, comme un hymne au ciel bleu, nous dit la sainte pureté, la bonté, la paix du cœur et de créer la vie comme une œuvre d'art dans un rythme harmonieux et pur, essayant de réaliser les divines paroles du Maître :

« Que votre règne arrive, ô Père des cieux, en la terre comme au ciel. »

Pauvres corps informes et blêmes, souillés par toutes les misères de la tombe, dormez doucement sous les tertres funéraires à l'heure exquise où les cœurs des vivants s'ouvrent à la tendresse de vivre dans la nuit d'été aimante et parfumée. C'est l'heure de la prière et du souvenir. Les âmes douloureuses songent à vous, ombres chères, qui êtes entrées dans la solitude effrayante et criez vers nous des profondeurs souterraines. La prière monte de la terre avec le dernier tintement de l'angé-lus et se mêle là-haut, à la symphonie des chœurs célestes. Que la paix caressante du soir descende jusqu'à vous, afin que la terre vous soit légère, ô morts ! et que vous soyez heureux en attendant l'assomption dans la Lumière, l'éternel repos qu'a promis le Maître ineffa--ement doux aux hommes de bonne volonté. Un jour, vous serez vivants et beaux ; vos lèvres qui ont donné le baiser, vos lèvres qui ont prié chanteront l'*hosanna* de gloire aux accords mystiques des hautbois et des harpes.

Chaque jour, les ténèbres se répandent sur les yeux d'êtres sans nombre, et le monde va joyeusement, à peine troublé par le spectacle du cercueil qui passe. Jour de colère et de larmes où la terre s'ouvre puis se referme, inerte et froide, sur l'homme assoiffé d'air et de lumière. — Oh ! comme le bruit sourd du cercueil qui tombe dans la fosse béante, vibre douloureusement, longuement en moi !... Comme on est seul, dans le grand trou noir !... Heureux les morts qui sont partis laissant sur la terre une âme très chère en qui leur image est sans cesse présente ; et, je songe pieusement aux formes exquisés sous le long voile de deuil, qui s'agenouillent au bord des tombes et prient pour les disparus, tandis que la blessure de l'adieu saigne en silence au fond du cœur.

Vital ECCEUR.